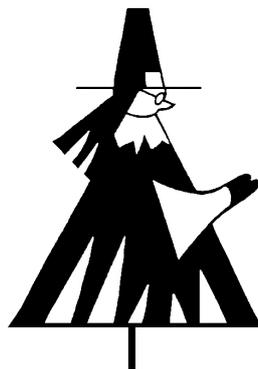


MARIONNETTE ET THERAPIE

6

STAGE  
MARIONNETTE THERAPEUTIQUE  
I.N.E.P. –Marly le Roi–  
MARS 1979

B. JOST  
G. BROSSARD



FRANCE

(nouvelle saisie : 2011)



Ce stage a voulu être mené sur deux fronts :

- D'une part sensibiliser les stagiaires aux différents types de marionnettes existants, en apportant des compléments autour de l'expression musicale et corporelle.
- D'autre part échanger nos propres expériences en présence de Suzanne Moinard et de Odette Boone venant exposer leurs travaux.

#### SOMMAIRE DU COMPTE RENDU DU STAGE

- Sensibilisation aux marionnettes :	4 à 6
• Histoire de la marionnette (projection de diapositives)	
• Du masque à la marionnette	
• Du dessin à la marionnette	
• Complément d'informations techniques	
• Interventions de G. Védrenne (expression corporelle) de M. H. Gainé (expression musicale)	
- Rapport de commission autour de l'analyse du vécu :	6 à 9
• Du masque à la marionnette	
• Marionnettes toutes faites ou marionnettes déjà construites ?	
• Des questions, des pistes de travail	
- Intervention de Suzanne Moinard et Odette Boone, échanges et expériences	9 à 14
- Bilan et ébauche de projets	15 à 16
- Opinion, par Bernadette Jost	17 à 18
- Éléments de synthèse d'après les enregistrements, par Bernadette Jost	19 à 20

## SENSIBILISATION AUX MARIONNETTES

---

La partie technique a été animée par Marcel Violette, marionnettiste, avec les interventions de G. Vedrenne et de M.H. Gainé et s'est déroulée tout le long du stage sous des formes différentes.

- Une découverte de la marionnette s'est faite avec la présentation de diapositives retraçant l'histoire de la marionnette à travers les âges et les différentes cultures du monde.

- Nous avons par la suite appris à confectionner un masque, et ayant fabriqué chacun le sien nous l'avons fixé sur notre visage et avons joué avec. Joué en miroir, à deux, cherchant l'attitude que pouvait nous suggérer l'autre masque et réciproquement. Nous avons commencé déjà à constater combien les masques étaient caractéristiques, et peut-être révélateurs de la personnalité des stagiaires, sans chercher à faire d'interprétations ou quelque jugement que ce soit.

(Ce type de question sera soulevé à plusieurs reprises au cours du stage : doit-on interpréter ce qui se fait, se passe, se vit ? Venons-nous ici pour cela ? Y a-t-il un référent extérieur au groupe qualifié pour ce genre d'activité ? Sommes-nous un groupe en situation thérapeutique ?)

Le masque a quitté par la suite notre visage pour être fixé au bout d'un bâton. Nous avons un peu évolué avec cet ensemble, ébauche de marionnette, et commencé à nous familiariser avec elle. Premier dialogue avec elle ou silence, interrogation, étonnement, un certain mystère naît en même temps qu'un personnage.

Pour certains il est nécessaire rapidement de rajouter bras, jambes, costumes.

De nombreux personnages prennent forme, de tailles différentes, d'aspect singulier parfois. Nous cherchons les moyens de l'arranger pour donner un certain effet. Quelques marionnettes entre autres doivent être animées par plusieurs manipulateurs. Nous nous rendons compte que ce type de manipulation n'est pas très simple mais permet un travail d'équipe intéressant. Nous remarquons les différentes façons de manier une marionnette, en étant soi-même en dessous, face à la marionnette en la regardant ou derrière, la marionnette nous tournant le dos.

Ensemble nous découvrons non seulement une marionnette particulière par sa taille, son maniement et sa naissance surtout (passage du masque à la marionnette) mais aussi des matériaux, ce qui n'est pas négligeable, car la manière et les sensations ou possibilités qu'elle procure sont importants suivant les malades dont nous avons la charge. Là, nous avons utilisé le bristol, le papier, papier crépon et tiges de bois.

Ensuite, une fois familiarisés avec nos personnages, nous les avons fait parler ou non, en les présentant aux autres, se rencontrer, jouer ensemble, évoluer dans une aire de jeu.

- Une autre progression nous a amenés à approcher une autre marionnette : celle à fils.

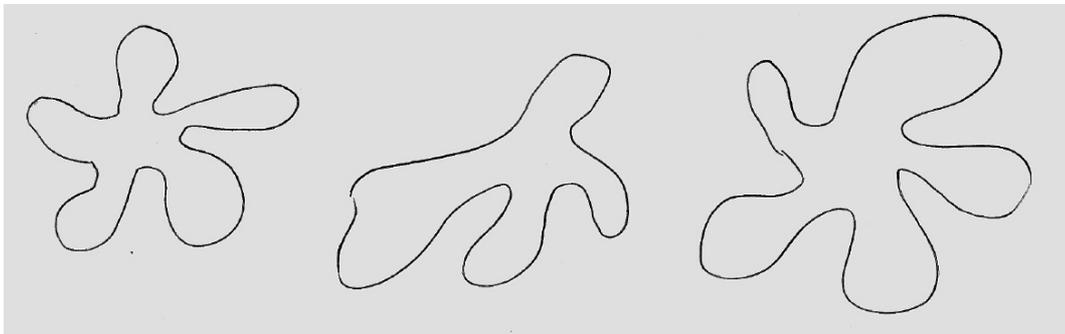
Nous avons tout d'abord dessiné sur une feuille un personnage, animal ou tout autre chose. Puis nous avons découpé cette figurine en suivant les contours et nous avons sectionné au ciseau les articulations qui nous paraissaient intéressantes. Il ne restait plus qu'à agraffer les parties entre elles puis à les relier avec quelques fils ou bandes de papiers à notre main.

Comme avec la grande marotte, nous avons fait connaissance avec celle-ci, chercher ses possibilités, nous nous sommes présentés et nous avons rencontré les autres marionnettes et nous avons tenté de monter une courte saynète improvisée en dialoguant en un langage inarticulé appelé grommelot.

Cette progression est intéressante par la manière de passer du dessin à la marionnette, d'évoluer du plan au volume, jouer dans deux espaces différents, distinguer ces deux espaces.

- Nous avons pu découvrir les marionnettes également au travers d'un film documentaire de Yves Joly qui met l'accent sur l'importance de la main et de ses possibilités, et sa portée artistique même lorsqu'elle est nue ou simplement gantée.

Marcel Violette nous a montré par ailleurs comment fabriquer des "MUPPETS" avec des gants de toilette ou des pantoufles. Ainsi que les multiples propriétés de la mousse notamment avec la "FATF" (forme à tout faire) qui représente une forme découpée à cinq branches dans une plaque de mousse d'environ trois centimètres d'épaisseur.



Cette forme prise dans différentes positions figure un animal, un personnage, une fleur, une chaise, etc...

- Il est sans doute difficile, de par le temps, de fabriquer toute sorte de marionnettes, il en existe tant. Mais le film, les diapositives nous ont permis d'avoir un aperçu des autres types de marionnettes existantes et notamment la biennale des théâtres de marionnettes de Cergy-Pontoise qui avait lieu en même temps que le stage nous a donné l'occasion de découvrir d'autres marionnettes au travers de spectacles aussi différents les uns que les autres.

- Deux interventions apportèrent des éléments primordiaux à cette sensibilisation, à savoir l'importance de notre corps avec la marionnette, et le support à la communication et à l'expression qu'elle représente.

- Avec G. Védrenne nous avons fait de l'expression corporelle... Relaxation, découverte des parties de notre corps comme si nous étions une marionnette mue par des fils fut l'occasion de voir qu'il était difficile de contrôler toutes les parties de notre corps et qu'il est important de connaître celui-ci afin de se sentir beaucoup plus à l'aise lorsque nous sommes en position de manipulateur de marionnettes ; ceci pour nous permettre aussi de saisir les attitudes à donner aux marionnettes pour exprimer un sentiment.

En fermant les yeux et par le contact avec les mains, nous avons essayé de guider, de se laisser guider par l'autre. Des exercices de respirations nous ont montré l'importance du souffle, du rythme respiratoire. Autant d'exercices mettant bien en évidence que la marionnette n'est pas un corps étranger, une chose banale, mais qu'elle est reliée à notre corps, qu'elle est notre corps aussi et que toute la vie de notre corps passe au travers de la marionnette : catalyseur, médiateur, révélateur.

- La marionnette est un élément d'expression, un support à la communication. Nous avons travaillé quelques moyens d'expression avec H.R. Gainé. La voix, les instruments de musique émettent des sons réglés ou articulés selon des lois, ou permettent de communiquer sur des modes "fantaisistes" en un langage inarticulé (grommelot) qui peut être celui du petit enfant qui découvre les sons qu'émet sa bouche, son corps. Pour rencontrer l'autre, pour communiquer, la marionnette a besoin de tous ces matériaux que nous avons utilisés avec nos marionnettes construites en recherchant des rythmes, en créant une courte saynète.

## RAPPORT DE COMMISSION AUTOUR DE L'ANALYSE DU VÉCU

---

### Du masque à la marionnette

- Appréhension d'être sous un masque.

Les deux rôles du masque à la fois révélateur de soi-même ou au contraire refuge pour soi-même.

Certaines personnes ont eu des difficultés physiques sous le masque. Il faut donc faire attention lorsque nous travaillons avec des personnes ayant des problèmes de peau, de respiration, voire des problèmes de claustrophobie, ou autres, relatifs au système auditif ou visuel voire olfactif.

Utiliser le masque porté est différent car l'on peut revenir rapidement à notre visage propre puisque le masque n'étant pas fixé avec des attaches peut être vite retiré. Dans ce cas l'on se trouve derrière le masque et non plus dessous, sans qu'il y ait contact.

Le masque plaqué utilise nos propres yeux et nous oblige à jouer avec notre corps. Il existe le masque-chapeau, la grosse-tête où le regard est placé au dessus ou au dessous des yeux, l'effet produit est alors différent, les mouvements de la tête et du corps doivent être recherchés pour correspondre au regard du masque.

Il existe aussi le masque qui évolue. C'est-à-dire un masque qui possède une expression neutre, et il faut lui donner des sentiments de joie ou

de tristesse de par les attitudes du corps.

Certains ont été plus à l'aise avec le masque fixé au bout du bâton, mais la structure du personnage lui a donné vie différemment.

Il semble plus intéressant de fabriquer un masque sans idée préconçue, sans modèle, mais plutôt de représenter un personnage né de notre propre imagination, en se laissant aller dans une création immédiate, en découvrant les formes, les possibilités de la matière.

D'où peut venir l'inspiration ? Nous remarquons trop souvent que les enfants s'inspirent de héros télévisés ou de bandes dessinées. C'est sans doute regrettable, mais sans vouloir faire le procès de l'audio-visuel, car le propos n'est pas celui-ci, nous pouvons constater que l'univers actuel des enfants est celui de l'image (télévision, bande dessinée, audio-visuel) alors que le nôtre est celui du verbe, du mot, du langage.

- Le jeu en miroir.

Le masque de l'autre nous renvoyait une certaine image, de la personne portant le masque mais aussi à la nôtre puisque nous essayions de trouver les attitudes que nous suggérait le masque.

Ce jeu, c'est aussi établir une relation à deux, un début de communication sans utiliser la parole, uniquement le geste, le regard.

Etre deux pour découvrir son propre masque afin de renvoyer à l'autre des images, des attitudes tel un miroir vivant.

Un jeu dans lequel nous essayons de ressembler, une recherche par mimétisme. Le masque semble avoir alors un rôle magique nous renvoyant aux sociétés primitives qui l'utilisaient lors de fêtes, d'exorcismes, d'initiation..

- Passage du masque au bout du bâton.

Nous n'avons pas assez joué avec ce masque au bout du bâton afin de bien saisir le passage de notre regard du masque à la marionnette. Il y a transfert des yeux, la marionnette peut d'elle-même voir, nous regarder, notre propre regard n'est plus derrière le masque.

Nous avons voulu habiller rapidement cette marionnette, lui donner vie par le corps, alors qu'elle possédait déjà une vie par le regard.

### Marionnette toute faite ou marionnette déjà construite

- Le problème est revenu très souvent dans les discussions. Fabriquer soi-même la marionnette permet sans doute une meilleure projection de soi-même dans la poupée. Les problèmes internes à la personne, les conflits ressortent semble-t-il avec les formes, les expressions données à la marionnette, et peuvent être plus réellement mis en évidence pour le thérapeute comme pour le patient qui vient de réaliser le personnage un peu comme son double.

Les marionnettes déjà construites permettent une projection des fantasmes, de par la choix que la personne fera parmi les sujets qui lui sont

présentés. Mais il y aura peut-être le risque que la personne soit influencée par l'attrait de la fée, de la sorcière ou autres, et le champ semble alors plus restreint, les possibilités plus limitées. Il faut en effet un grand échantillonnage de marionnettes, il manquera toujours le sujet qui correspondait à celui recherché.

Il existe également des marionnettes neutres, c'est-à-dire des personnages qui ne représentent pas une fonction déterminée. Celles-ci semblent plus intéressantes que les précédentes, car permettant de mettre rapidement en scène des situations propres aux problèmes du patient relatives à la famille (triangulation : papa-maman-enfant, voire autres), au travail, à l'école. En effet, le patient peut, face aux marionnettes, définir leur qualité, leur rôle, leur fonction (papa, maman, enfant, médecin,...) ou leur attribuer des pouvoirs imaginaires au travers de marionnettes qu'il baptisera alors fée, sorcière, magicien, etc...

• La question n'est toutefois pas résolue, car certains préfèrent tel ou tel autre type pour des raisons techniques, pratiques, matérielles. Chaque méthode a ses avantages, ses inconvénients.

Le débat reste ouvert.

#### Des questions, des pistes de travail

- Comment peut-on aider, en psychomotricité, un enfant à reconstituer le corps au travers d'une marionnette ?

- Le travail du corps avec la marionnette ?

- Le masque, la marionnette, peuvent-ils être considérés comme un "double" ?

- Utilité ou non du castelet ? Il semble bien avoir pour certains un rôle très important, il se joue beaucoup de choses derrière, dans ce lieu aux vertus semble-t-il magiques. Lieu où l'on se cache, se protège mais qui permet aussi de s'exprimer, de dire des choses impossibles à dire dans un autre lieu. Un lieu où l'on se "déshabille" en croyant ne pas être vu.

- Le thérapeute doit-il intervenir dans le jeu ou rester extérieur ?

- Le spectacle peut-il faire partie de la thérapie ?

- Quels sont les mécanismes profonds, intérieurs, de notre psychisme mis en jeu par le fait d'utiliser des marionnettes ? Qu'est-ce que cela éveille en nous ?

- Quels types de marionnettes vaut-il mieux utiliser ? Marottes, marionnettes à gaine, marionnettes à fils, etc... ? La marionnette à gaine fait plus corps ; la marotte est plus difficile à supporter dans l'agressivité en

particulier chez un psychotique ; la marotte est plus perturbante car fragile, un membre brisé angoisse parfois le malade ; la marionnette à fils semble être d'un maniement plus complexe et d'une construction trop longue, bien que des techniques puissent permettre un résultat simple et rapide, telle que la figurine dessinée puis découpée dans du papier, mais le personnage est fragile, éphémère.

#### Intervention de Suzanne Moinard et Odette Boone, échanges et expériences

---

S.M. Suzanne Moinard travaille en hôpital psychiatrique et dirige un atelier de marionnettes avec des psychotiques. Elle utilise des marottes que les malades construisent eux-mêmes.

On se rend compte qu'une certaine identification se fait au cours de la construction. (Réf. -stade du miroir-, de Lacan). Il est possible de modifier la marotte au cours du groupe qui se déroule durant deux mois.

Ces marottes ont bras et jambes, elles sont très typées au niveau du visage.

Passage difficile pour les psychotiques pour passer de la fabrication au scénario.

O.B. Odette Boone travaille dans un atelier d'expression libre avec des débiles et déficients profonds. Leur expression verbale est insuffisante. Elle les prend une fois par semaine pendant 1h30. Un groupe de onze est divisé en deux.

Ils utilisent des marottes simples : père, mère, enfant, sorcière, etc...

Une expression libre pour faire sortir ces déficients mentaux de leur immobilité. Ce lieu est également le seul lieu de parole dans l'Institution.

Les patients jouent derrière un castelet pendant que les thérapeutes observent et répondent, sans marottes, aux patients. Ce n'est que par la suite qu'il y a réflexion entre les thérapeutes et un psy sans les enfants.

Ces deux derniers points sont assez contestés par l'ensemble des stagiaires. En effet il est dommage que les thérapeutes n'aient pas eux-mêmes leur marotte pour dialoguer, répondre aux enfants. Il est regrettable que la discussion soit faite en l'absence des enfants.

Il est à noter que la marionnette est un mode d'expression créateur simple plus commode à utiliser que la terre ou tout autre moyen demandant une technique et surtout un matériel plus compliqué.

La marionnette peut être un remède à la timidité, à des blocages. Il est montré que finalement le débile peut accéder au symbole. (Ceci est contesté surtout au niveau de la définition de la débilité, n'a-t-on pas plutôt souvent à faire avec des psychotiques qui ont été catalogués, étiquetés débilés).

L'enfant ne semble pas faire un parcours par association libre. Il est gênant de constater qu'ici la parole est provoquée par la question de l'adulte qui se situe en position de spectateur, et en plus sans marotte.

- La seule expression avec les marionnettes a-t-elle un impact psychothérapique ?

S.M. Le but du groupe n'est pas de guérir, mais d'amorcer un commencement de soin pour faire émerger des choses qui amèneront le patient à désirer une psychothérapie pour y voir plus clair, aller plus loin.

- Au niveau des marionnettes existe-t-il des risques, des contre-indications ?

S.M. Beaucoup de choses se passent sans la parole, il faut surveiller, être attentif, au niveau corporel en particulier.  
La petite marotte pour les psychotiques est moins perturbante que la grande marotte dont une main passe dans le costume, une partie de notre corps se trouve alors dans la marotte.

La marionnette peut éviter le passage à l'acte, ou, s'il se fait, il se fera sur la marionnette.

La marionnette est alors un exutoire. Là où la parole est réprimée, la marionnette permet l'expression des souffrances dues à des carences affectives.

Il est important de dire que pour l'instant les personnes qui interviennent avec des marionnettes le font à un niveau thérapeutique mais non psychothérapeutique.

Ce lieu où se font des marionnettes, où des choses se disent, se jouent est une étape qui peut amener à une psychothérapie ultérieure, ou pour mettre en évidence des choses qui ensuite seront reprises en groupe de supervision.

S.M. Actuellement, la phase de spectacle est abandonnée. Mais il est à noter que cette partie permettait de dédramatiser ce qui se passait dans le groupe.

Le thérapeute est le témoin entre le malade et la marotte.

Il faut tendre à amener la personne à s'identifier à la marionnette afin de faire dire par la marionnette ce que la personne ne peut dire par elle-même. La marionnette devient lui-même.

Lors de la fabrication, il faut faire évoluer la marionnette de manière que le personnage ne soit plus un roi, une reine, une sorcière ou autre mais devienne lui-même. Tuer l'image fausse que l'on se fait de soi ou que l'on nous donne. ("On tue un enfant", de Serge Leclaire). Lorsqu'une marionnette du groupe a évolué dans ce sens, les autres évolueront à leur tour.

• N'y a-t-il pas danger à laisser un éducateur utiliser des marionnettes avec des enfants perturbés ?

L'éducateur n'a pas une formation de psychothérapeute mais il est thérapeute de par son rôle, sa relation auprès des enfants dont il a la charge. S'il utilise des moyens d'expression, des médiateurs, telles que les marionnettes pour entrer en relation avec les enfants, il est important qu'il sache ce qu'il induit chez l'enfant en utilisant un tel matériel, qu'il connaisse les mécanismes mis en jeu, afin de les maîtriser et de pouvoir en parler, en discuter lors de réunions cliniques ou de supervisions.

#### Expérience de Odette BOONE

Travail fait l'an dernier dans un I.M.E. - moyens débiles - Activités : expression libre.

C'est le problème d'un groupe. Enfants difficiles à comprendre au niveau plus profond de leur personnalité car leur expression verbale est insuffisante. Certains se bloquent rapidement en situations individuelles, d'autres restent passifs, inertes ou opposés ou fusionnels. Nous avons donc entrepris l'opération par le jeu. La marionnette, personnage même vivant, irréel se rapproche de l'illusion du jeu. Guignol est d'ailleurs un moyen de transfert précieux qui favorise l'expression (groupe depuis 75).

Les modalités sont restées les mêmes depuis, séance 1h30. Groupe de 11, divisé en deux avec une éducatrice et moi-même. Fabrication marotte volontairement rudimentaire. L'enfant retrouve facilement les personnages familiers : père, mère, garçon, fille, grand père, grand-mère, etc... Gendarme, bandit mais aussi ceux qui font partie de l'imaginaire : la fée, le fantôme, la sorcière, le lutin, le chien, loup, merlin, clown ; la consigne est simple : passer derrière le castelet avec une marotte, quelquefois à deux, selon le désir des enfants. La consigne réduite volontairement est impérative car la marionnette est l'instrument privilégié de la projection des sentiments de l'enfant.

Sans la marionnette, la séance deviendrait vite un psychodrame difficile à mener ; à maîtriser il se crée un lieu et la séance devient un lieu bien singulier, sorte de zone intermédiaire où l'on peut parler de sa réalité intérieure sans être en conflit avec la réalité extérieure. Au début le discours est pauvre, mais c'est déjà un succès de voir l'enfant participer et s'exprimer derrière le castelet.

Au bout de quelques semaines, les enfants font des récits plus personnels et ils parlent de l'école, de l'internat, de leur famille, leurs rêves, leurs angoisses, la communication passe mieux, l'intensité effective est aussi plus importante.

Pendant la séance, les éducateurs notent ce qui se passe, les questions que cela soulève, et en reparlent avec les psychothérapeutes au cours d'une réflexion commune, pour en comprendre le contenu et, s'il le faut, modifier leur attitude. Actuellement, sur un effectif de 112 enfants (48 garçons et 64 filles), viennent régulièrement au castelet, entre 9 et 14 ans.

Intérêt de la marionnette pour l'enfant : c'est une expression libre. Les enfants de l'Institut sont déficients mentaux c'est-à-dire ne réagissent pas normalement aux activités intellectuelles qui leur sont proposées. Ils ont souvent des blocages en découvrant l'homme, le monde extérieur qui sont importants, et ils ont comme les autres envie de communiquer ou d'évoluer. Les causes psycho-affectives qui ont bloqué tout cela sont imprécises pour donner une ligne de conduite soit psychothérapeutique, soit psycho-pédagogique. Devant ce flou et ces incertitudes, tout cela nous a donné l'envie de rechercher une expression libre ayant pour but d'aider l'enfant déficient mental à découvrir ou à retrouver le dynamisme niché quelque part au fond de lui-même. L'expression libre vise à le faire sortir de l'apparence extérieure de débilité, d'inertie, de passivité qu'il présente surtout en classe et qui représente une petite mort de lui-même. La technique de la marionnette est intéressante car l'enfant s'identifie à sa marotte, il n'est plus retenu par une timidité paralysante, ses inhibitions, ses blocages. La marionnette peut se permettre d'exprimer ce qu'il ne dirait pas autrement. Ce qu'il vit à l'intérieur de lui-même, qui bouge, prend un sens compréhensible et communicable. Sa voix, ses gesticulations, ses sentiments, il les donne à sa marotte malgré lui spontanément. Le déficient mental se heurte à d'énormes difficultés dans ses activités créatrices. Ses graphismes sont souvent pauvres et il n'arrive pas souvent à raconter ce qu'il a voulu dessiner. La confection d'objets à partir de matériaux bruts (terre, pâte, bois) est souvent informe car il n'a pas acquis de connaissances suffisantes, de techniques pour savoir s'en servir et le transformer. Créer, c'est projeter à l'aide de symboles à l'extérieur de soi-même les émotions et sentiments ainsi savoir le communiquer à autrui pour pouvoir le partager. Le créateur en tire plaisir car il a pu "se construire".

L'enfant qui invente une histoire, se sent vivre, se crée ou se recrée lui-même. Le moteur de la créativité psychique est pour le sujet un effort de préserver, restaurer, recréer l'objet perdu ou plutôt la relation perdue. Les expériences relationnelles peuvent être perdues pour la vie intérieure surtout lors de carences affectives importantes.

La moitié de nos enfants sont des enfants de parents déchus, c'est-à-dire n'ayant plus aucune relation avec leurs parents, quelques uns ont une visite une fois par mois. S'y ajoutent des sentiments d'agressivité inconscients liés à la séparation. L'histoire est souvent en relation directe avec père, mère, objet aimé, séparés de l'enfant.

La création fait appel aux symboles. L'enfant débile est décrit comme ne pouvant pas faire appel aux symboles.

Les séances montrent que les débiles mentaux ont bien accès à une pensée pré-symbolique qui, échangée avec les éducateurs, leur fera découvrir peu à peu une symbolisation.

Une séance : 6 février, Marcel, 12 ans. Il prend ses marionnettes parce qu'il en a envie. Il change à chaque fois.

Exemples de ses propos : J'ai envie de revoir mes parents. J'ai froid. Avant ils donnaient des cadeaux. Ma maman venait quand j'étais dans l'autre maison et même il y avait un petit garçon, je ne le connais pas, j'ai envie de les revoir. Cela fait très longtemps. Je veux savoir où ils habitent. Avant (l'autre Institution), ils venaient très souvent le dimanche. Ici, il n'y a que mon père qui vient.

Q. Pourquoi tu ne les vois plus ?

R. Peut-être ils veulent me laisser ici car j'y suis bien ?

Q. Qui ? Réponds ? avec la marionnette, ou non, derrière le castelet ?

Odette Boone – Dans un coin d'une pièce pas trop grande, cinq enfants. Je réponds, sans marionnette, moi ou l'éducatrice. Un seul joue derrière le castelet. Les autres comprennent souvent plus vite que nous.

– Tu te souviens quand tu étais avec eux ?

– Il y avait des tas d'enfants pour mon anniversaire. Si j'avais leur adresse je pourrais écrire.

– Tu pourrais regarder dans ton dossier.

– Je ne sais pas lire.

– Pourquoi es-tu séparé d'eux ?

– Je ne sais pas. Ça été comme ça. Je pensais qu'ils allaient revenir.

– Tu avais des frères et des soeurs ?

– Non. Je ne sais pas, peut-être. Tu crois que je vais les revoir ?

– Je crois que tu as très envie de les revoir.

– Si je les voyais dans la rue, je ne les reconnaîtrais pas. Je ne sais plus comment ils sont.

– Tu as l'air d'être triste ?

– Attends, je vais te raconter. Je m'asseyais. C'était bien ma maison.

– Elle était comment ?

– Je ne m'en rappelle plus mais elle était très bien. J'étais très petit.

– Qui t'empêche de les revoir ?

– Annik, éducatrice : tu veux les voir ?

- C'est toi qui a envie de les voir.

- Et le dimanche, tu ne travailles pas.

Il prend une marionnette.

- Ça c'est ma mère quand j'étais plus petit. Tout ce que je savais, je ne le sais plus. Ah ! si seulement j'avais une lettre de mon père. J'avais une photo de ma mère au foyer de X. Je n'ai pas pu tout prendre. La voiture était pleine. Là c'est mon papa. Il est remarié. Voilà moi quand j'étais petit, il buvait le lait, elle donnait le lait. Là c'est une fille.

- Fait-elle partie de ta famille ?

- Oui, je ne sais pas. Des fois il y avait des filles qui venaient.

- Pourquoi tu parles de tout ça ?

- C'est à cause de mon pingouin. Je l'ai eu de mon père avant de venir ici. Pourquoi je ne les vois plus ? Si je ne les revois point je me sauve loin dans une maison chercher après les parents.

Il reprend une marionnette.

Maintenant j'ai un peu grandi. Je rigole. Les cheveux sont laids. Là c'est une maman. Quelle foutue maman. On dirait que tout allait bien dans cette maison. Mon papa a une mobylette. Il peut venir. Je veux le revoir sinon je me tue.

Odette Boone - Quand j'ai quelque chose à lui dire, je m'adresse toujours à la marionnette, jamais à lui.

Séance suivante. Il a repris une marionnette abîmée, la tête basculait, il s'est identifié, il a dit : "je n'ai plus de tête, je n'ai plus de corps" ; mais c'est cela quand il est parti dans son histoire. Il oublie... Il prend plusieurs marionnettes. Une femme, un homme, une fille... De toute façon c'est lui qui possède sa vérité, nous sommes là seulement pour l'aider à faire émerger ce qui est en profondeur. Mais mes questions ne sont pas forcément naïves.

BILAN

- Il est important de trouver dans l'organisation du stage un équilibre entre l'apprentissage de la technique et le séminaire. Il semble pour beaucoup que trop de place a été donnée à la construction de marionnettes et il ne restait que peu de temps pour des échanges au niveau des expériences.

- Les interventions au niveau de l'expression corporelle et musicale avec Geneviève Védrenne et M.H. Gainé étaient trop courtes et de ce fait incomplètes pour un tel stage. Il est intéressant de voir leurs liens avec la marionnette mais il semble qu'il ne faut pas intégrer de telles activités dans ce type de stages autour de ces thèmes sachant qu'ils prennent une part importante chez la marionnette.

- L'éventail d'activités proposées aux stagiaires étaient trop riche. Nous avons fait trop de choses en petite quantité et dans des domaines différents malgré le point commun : les marionnettes ; nous sommes restés dans tous les domaines sur notre faim.

- Il était dommage que Suzanne Moinard et Odile Boone soient venues ensemble. Il y a eu quelque peu rivalité, nous n'avons pas pu approfondir avec Odile Boone, un travail d'échange ne s'est pas réellement fait.

- Le questionnaire envoyé aux stagiaires est à revoir. Il n'a pas été assez exploité. Il est important de bien répondre aux attentes. Ici les attentes étaient trop diverses.

- Au niveau de la rééducation fonctionnelle, il n'y a pas eu assez de rapports d'expérience. On peut se demander si un tel stage peut répondre à la nécessité de la marionnette en kinésie, en motricité.

- Ce stage aura joué le rôle de tremplin pour mettre en place d'autres types de stage autour de la marionnette et de la thérapie.

- Il est nécessaire qu'il y ait une communication plus importante entre les animateurs et que leur rôle soit bien défini dès le début du stage.

- Une discussion est nécessaire après chaque journée à propos du vécu du jour et de ramener ce vécu à la marionnette et l'enfant.

- Il serait intéressant que les interventions soient à des temps divers.

- Qu'il y ait confrontation des différentes utilisations de marionnettes de formes diverses.

- Un échange avec des diapositives, des films, des comptes rendus d'expériences.

- Une mise en place de séminaires de réflexion, de colloques à propos de la thérapie avec des marionnettes.

...Ceci étant, il serait possible d'imaginer trois types de stage répondant aux différentes attentes, ces stages pouvant être présentés dans une certaine progression.

- Premier type de stage :

Un stage axé principalement autour de la fabrication de la marionnette qui permettrait de connaître les différentes possibilités dans la technique de construction de marionnettes. Avoir un aperçu global des marionnettes existantes dans le monde et quelles sont les nouvelles techniques utilisées aujourd'hui (muppets, mousse, digitales, etc). Ce type de stage pourrait être complété par des informations au sujet de l'expression corporelle et de l'expression musicale et de tous les modes d'expression qui ont un lien avec la marionnette (dessin, modelage, sculpture, etc).

Ce stage aurait un but technique essentiellement, la partie thérapeutique étant limitée à des informations ou à quelques interventions de personnes déjà plus qualifiées dans ce domaine.

- Deuxième type de stage :

Un stage pendant lequel la construction de quelques marionnettes simples (marottes, à gaine, masques) permettrait d'analyser en présence d'un observateur le vécu du groupe et de relier ce travail avec notre pratique professionnelle.

Ces moments de "pratique" et de réflexion seraient intercalés avec des moments d'échanges, de séminaire à propos de nos expériences personnelles qu'il serait alors possible de ramener, de confronter constamment au vécu du stage.

Ce type de stage aurait un intérêt supplémentaire s'il fonctionnait en même temps qu'un festival de marionnettes qui jouerait alors le rôle de documentation, d'information sur les différents procédés de manipulation et de construction.

- Troisième type de stage :

Un séminaire uniquement de trois ou quatre jours, des colloques de deux jours permettraient de compléter les deux stages qui précèdent afin que les intéressés puissent continuer leurs recherches, confronter leurs expériences.

Il semble qu'il faut faire un tri, un choix, il n'est pas possible de tout faire en un seul stage. Les demandes, les attentes sont généralement différentes, pour pouvoir répondre à toutes ces demandes, il faut trouver un type de stage qui corresponde à chaque groupe de stagiaires ayant des questions communes.

OPINION

---

Il semble utile d'apporter au compte rendu de Gilbert Brossard, qui donne un tableau assez complet du stage de Marly, quelques éléments sans lesquels le lecteur ayant vécu cette semaine ne s'y retrouverait pas totalement, éléments s'ajoutant au compte rendu proprement dit ou au bilan.

1/ Le festival de Cergy-Pontoise

Les stagiaires ont eu la possibilité d'assister à certains spectacles de ce festival de marionnettes. La fin d'après-midi et la soirée du premier jour avaient été réservés à cet effet. Certains temps libres ont permis des échappées vers Cergy-Pontoise.

Dans l'ensemble les stagiaires ont apprécié d'avoir pu bénéficier un peu du festival. Pourtant l'attrait du spectacle a conduit à accélérer un peu la finale du stage, beaucoup ayant souhaité se rendre à Cergy-Pontoise le vendredi après-midi.

2/ Interventions extérieures (expression corporelle, expression par les sons)

Ces interventions ont été perçues non seulement comme trop courtes, mais aussi comme parachutées dans la mesure où elles n'ont pas été préparées ni exploitées dans la suite de la session. D'autre part, il est apparu nécessaire que d'éventuels intervenants soient à même de maîtriser certains phénomènes du groupe pouvant être déclenchés par tel ou tel exercice.

3/ Attente des stagiaires et réalité de la proposition

Dès le départ du stage, une distorsion est apparue entre la demande de beaucoup de participants et la proposition faite par les organisateurs.

Un certain nombre de stagiaires, en particulier ceux de formation psychologique, attendait une information – et une formation – sur la thérapie par les marionnettes. Constatant l'absence d'un spécialiste en ce domaine, et informés du fait que l'aspect thérapeutique de la marionnette se situerait au niveau des échanges entre stagiaires sans autres interventions extérieures que celles prévues pour le jeudi après-midi (J. Moinard, O. Boone), et donc sans personne extérieure au groupe et susceptible de l'aider à dégager du vécu et des discussions des éléments de réflexion théorique, ils firent part de leur déception et de leur insatisfaction. Cette frustration pesa lourdement sur l'ensemble du stage et fut en partie à l'origine du départ d'un des participants.

D'autres stagiaires, moins préoccupés de thérapie que de découvertes

de nouvelles techniques de marionnettes restèrent un peu sur leur faim, l'animateur donnant une plus grande place aux formes et à l'utilisation de celles-ci qu'à des techniques de fabrication proprement dites.

Il faut signaler que ceux qui étaient prêts à se contenter de ce qui était proposé, et à "faire avec" ont été gênés par les tensions provoquées par la frustration engendrée au niveau thérapie et les blocages qu'elles ont pu entraîner non seulement dans l'expression des personnes mais aussi dans le déroulement des activités.

En conclusion il a été remarqué qu'une telle session s'apparentait plus à un séminaire de recherche qu'à un stage de formation proprement dite, dans la mesure où elle ne comprenait pas un formateur compétent en matière de thérapie.

#### 4/ Programme du stage

Le programme du stage a été communiqué aux stagiaires le jour de leur arrivée. Il est apparu souhaitable qu'il soit diffusé avant le stage, pour permettre aux personnes de s'inscrire en connaissance de cause.

D'autre part, le travail d'échange et de réflexion, placé l'avant-dernier et le dernier jour en raison de la venue des intervenants qui ne pouvaient se libérer avant, a été jugé trop tardif. Il faudrait permettre dès le premier jour l'expression de ceux qui ont des choses à dire, des expériences à communiquer, des questions à poser.

Bernadette JOST

Quelques points de réflexion peuvent être dégagés des interventions et discussions

• Intervention de S. Moinard

Dans la fabrication des marionnettes, il y a une espèce de symbiose entre la marionnette et le créateur. L'adulte psychotique ne supporte pas qu'on touche sa marionnette, car c'est le toucher lui. Parfois, il lui est impossible d'animer sa marionnette.

Le jeu des marionnettes permet d'aborder de nombreux problèmes. Le thème de la mort revient souvent.

Les malades sont prévenus que l'expérience marionnette a pour but de les amener à comprendre certaines choses et à les préparer à une autre démarche qui sera celle d'une thérapie individuelle.

L'expérience dure deux mois et comporte six séances. Le malade qui a accepté de venir doit participer aux six séances. S'il ne veut plus venir, il doit venir le dire lui-même. Chacun construit une marionnette.

Au cours de la fabrication, on définit l'identité de la marionnette, chacun posant des questions : quel âge, est-ce une fille, un garçon, un grand-père, une grand-mère ?...

La fabrication est très importante (importance du corporel). Il faut les diriger, marquer le nez, le devant, les épaules. Souvent, pendant la construction, la marionnette reste tournée vers eux. Il y a toute une dynamique de la construction.

Il peut arriver que quelqu'un veuille faire une marionnette folle. Tout le groupe devient fou : il faut faire avec, tout en essayant d'arranger (les yeux, les sourcils...) quand cela est trop fou. Quand cela s'arrange, tout s'arrange : "les marionnettes folles" sont très bien acceptées. Il faut voir aussi ce qu'elles représentent dans un hôpital psychiatrique. C'est la folie. Eh bien la folie, il faut la porter (parfois cette marionnette est abandonnée). "Personnellement, j'arrive à prendre la mort, le diable, le méchant. C'est moi qui prend le méchant souvent, car ils n'acceptent pas d'être le méchant. Ou alors ils partent, se sentant rejetés, ou alors la scène est reprise et je prends le rôle du méchant, méchant père, méchant frère. Je prends sur moi toute l'agressivité du groupe".

Avec des handicapés mentaux, il semble que le jeu de marionnettes ne soit jamais sans risque, ce qui suppose une grande vigilance par rapport à ce qui se passe. Il faut se connaître, savoir ses limites, savoir si l'on pourra ou non maîtriser une situation (par exemple la situation du jeune qui ne peut supporter le rôle qu'il a choisi).

- Autres moments de la discussion

- Il apparaît que parfois les enfants détournent sur la marionnette une vengeance qu'ils n'osent diriger sur le copain qui a fait la marionnette.

Cela peut se faire spontanément, ou être le résultat d'une règle établie, de limites posées : "tu peux taper sur la marionnette de ton copain, pas sur lui-même". L'atelier de marionnettes est un lieu privilégié : ailleurs l'enfant peut être tapé par son copain, mais pas à l'atelier.

S'il est vrai qu'il vaut mieux que l'enfant tape sur la marionnette de son copain que sur le copain, cela peut cependant poser problème. Si c'est une marionnette du jeu, c'est moins grave. Il est très difficile de trouver des limites, de savoir où l'on va. On ne peut pas laisser tout faire.

- Le jeu de marionnettes permet de parler, de libérer les sentiments, les émotions, de faire revenir le vécu à la surface. Les enfants peuvent ainsi découvrir qu'ils peuvent se libérer du vécu en l'assumant, qu'ils peuvent en prendre conscience autrement qu'en cassant tout.

Exprimer sa souffrance pour mieux s'en décharger, pour mieux l'assumer, pour qu'il ne reste pas de blocage effectif, c'est un besoin de l'enfant auquel la marionnette va pouvoir répondre. "La séance de marionnettes deviendra un lieu de parole, l'endroit privilégié où il exprimera toutes ses insatisfactions avec l'espoir d'être compris par l'adulte, donc de ce fait par l'institution. Elle devient un lieu intermédiaire et vécu".

- Il ne faut pas nier un certain rôle thérapeutique à l'éducateur, mais il doit savoir quelles en sont ses limites.

Quand un éducateur spécialisé utilise la marionnette, il doit pouvoir en parler, percevoir ce qui se passe.

Etant donné ce que peut déclencher l'utilisation de la marionnette, surtout chez des enfants très perturbés, il est important que le travail se fasse en équipe, avec des personnes compétentes, pour permettre la lecture de ce qui se passe.

- Il est important que l'animateur ait conscience de ce qui se passe dans un atelier marionnettes avec un groupe d'enfants ou d'adultes, afin de maîtriser son propre transfert par rapport à ce groupe.

On peut connaître les mécanismes par ce qu'en disent les livres. Un stage de formation a l'avantage de faire vivre des situations permettant de travailler sur le vécu, de faire apparaître certains phénomènes pouvant être analysés.

- La rééducation physique par la marionnette est très importante : mobilisation des doigts - recherche de l'équilibre - marche... L'intérêt se centre sur la marionnette et non plus sur le mouvement à faire qui s'en trouve de ce fait facilité.

Il ne faut pas négliger cet aspect de la thérapie.